

Liens & Articles de presse copiés-collés sur le concours de l'opéra Bastille trouvés sur internet :

---

Longtemps, le concours lancé pour la construction de l'Opéra Bastille (3 milliards de francs) restera dans les annales. Parmi les 750 projets en compétition, celui de l'architecte canadien Carlos Ott a été choisi sur une erreur: le jury avait cru reconnaître la patte du grand architecte américain Richard Meier. On connaît la suite. Des débuts calamiteux, ponctués de galères sociales et de limogeages. Reste que, douze ans après l'inauguration, ce paquebot culturel semble avoir pris le bon cap: «Bastille» tourne avec des recettes qui ont grimpé de 25% en cinq ans.

....

[https://www.lexpress.fr/informations/opera-bastille-vous-avez-dit-populaire\\_642368.html](https://www.lexpress.fr/informations/opera-bastille-vous-avez-dit-populaire_642368.html)

---

► On dit que le président Mitterrand avait voulu, pour une fois, que le projet fût choisi par le jury à "l'aveugle", sans aucun nom lisible, afin d'éviter les renvois d'ascenseur et le copinage. Evidemment, on chercha à tout prix à mettre un nom sur chaque dessin, en reconnaissant la (prétendue) "patte" de chaque architecte du sérail, pour tourner la difficulté et truquer le concours "comme d'habitude". Manque de pot, l'architecture moderne est anonyme et uniforme. Tout le monde se trompa donc et ce que l'on croyait de la main d'un "copain" pré-choisi était celle d'un parfait inconnu, Carlos Ott. Tant mieux pour lui, après tout. Pour une fois qu'un concours était honnête...

Cette anecdote amusante, si elle est vraie, sert à soutenir le rétro-pédalage des architectes devant l'échec de ce projet. Sous entendu: "sans ce quiproquo, nous aurions un opéra bien plus beau". Or on sait bien qu'un autre aurait fait pareil: c'est l'architecture moderne, qui pose un problème, et non les personnes.

<http://www.valentinfiumefreddo.com/Paris%20ressuscite/Operabastille/oprabast.htm>

## L'Opéra Bastille casse la dalle

Salle. Le théâtre se prépare à deux nouvelles années de travaux pour rénovation de façade et mise aux normes de sécurité.

par [Vincent Noce](#)

publié le 16 juillet 2009 à 6h52

(mis à jour il y a 31 min)

Il y a vingt ans, François Mitterrand inaugurait le 13 juillet l'Opéra Bastille, escorté des chefs des grandes puissances invités à Paris. Maître en cérémonies, il inscrivait son geste dans la commémoration du bicentenaire de la Révolution. Tout ceci, on le sait à présent, c'était du théâtre : l'ouverture ne se fit que huit mois après ; les accélérations du chantier, voulues pour respecter les délais fixés par le Président, n'entraînèrent qu'une dégradation accélérée du bâtiment.

Une dalle mal fixée à la façade chut. Deux ans de travaux viennent d'être conduits pour remplacer les 36 000 dalles en pierre de Bourgogne, par du synthétique...

Yann Gaillard a cité dans un rapport sénatorial le chiffre de 12 millions d'euros qui seraient indispensables pour financer la mise aux normes de sécurité d'un bâtiment aussi récent.

**Polichinelle.** Dès l'ouverture, à l'intérieur, les pavements fracturés rivalisaient avec un dispositif scénique présenté comme révolutionnaire qui n'a jamais fonctionné. Et la blague d'un Opéra «populaire», qui jouerait un spectacle différent chaque soir, à un prix modique, est vite partie en fumée. Six ans plus tard, sans doute à cause du grand théâtre, François Mitterrand trouvait quand même son nouvel Opéra «*extrêmement bien fait*». Il n'avait cependant plus la force de défendre une face de mastodonte désaxé.

Dans un livre de souvenirs qui vient de paraître (1), Jack Lang, ministre de la Culture et des Grands Travaux devant l'Eternel, donne un sceau officiel à ce qui était un secret de polichinelle : le jury s'est bien trompé d'architecte en classant premier un inconnu, Carlos Ott. Comme le concours était anonyme, pendant trois semaines le jury, complètement dépassé, s'était échiné à deviner qui avait fait quoi dans les 750 projets déposés à la hâte, sans même des plans. «*Les membres du jury ont cru reconnaître dans le dessin de Carlos Ott la patte de Richard Meier*», a confirmé Jack Lang. Ils se sont dits : avec Meier, au moins, on aura un pro.

**Bordel.** L'ironie veut qu'ils aient cru voir la main du grand architecte américain dans un croquis du dallage de la façade qui fut à l'origine d'un long procès, et la condamnation des constructeurs à 9 millions d'euros de dédommagement pour malfaçon.

Lang confirme aussi que les socialistes auraient voulu dès le départ confier

l'Opéra à Gérard Mortier (qui déclina), avant que la direction de l'institution ne devienne un bordel mémorable. Lang avance que le choix d'un autre architecte, Dominique Perrault, pour la Bibliothèque nationale, s'est fait sous «*l'influence d'André Rousselet*», homme d'affaires ami de Mitterrand, «*qui souhaitait se réserver*» le fameux Richard Meier pour le siège de sa chaîne Canal +.

Le principal responsable gouvernemental des grands chantiers culturels nous confirme benoîtement que tous les mécanismes de transparence étaient pervertis jusqu'à la farce. (1) *Demain comme hier* (Fayard).

[https://next.liberation.fr/culture/2009/07/16/l-opera-bastille-casse-la-dalle\\_570679](https://next.liberation.fr/culture/2009/07/16/l-opera-bastille-casse-la-dalle_570679)

---

[https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/l-opera-bastille\\_1352531.html](https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/l-opera-bastille_1352531.html)

actualite

# L'Opéra-Bastille

Conçu par un architecte inconnu, critiqué pour sa lourdeur, contesté par la droite, le temple de l'art lyrique voulu par François Mitterrand a réussi, non sans mal, à imposer son style.

**Danièle Licata**

Publié le 01/04/2008 à 00:00

## Newsletter Économie

Pour suivre l'analyse et le décryptage où que vous soyez

Envoyée chaque Mercredi

[Je m'inscris](#)

Actualité économique

Le 13 juillet 1989, lorsque la bâche tombe au pied du bâtiment, révélant ses façades transparentes, le Tout-Paris n'est pas tendre. " Un rhinocéros serré dans une baignoire ", titre Le Monde, alors que Le Nouvel Observateur annonce : " L'ère des "opéras Hilton" a sonné. " Jack Lang, alors ministre de la Culture, le concède aujourd'hui : " C'est vrai, l'architecture de l'Opéra-Bastille n'est pas des plus exaltantes. "

L'histoire de ce haut lieu de l'art lyrique remonte au lendemain de l'élection de François Mitterrand, en 1981. " Le président voulait désengorger le palais Garnier. Ce passionné d'histoire, qui désirait passer à la postérité comme le plus grand bâtisseur du XXe siècle, voulait ouvrir les arts et les connaissances au peuple ", se rappelle Jean-Pierre Duport, alors directeur de l'architecture au ministère de l'Équipement et président du jury.

Construire un opéra ne manque pas d'audace, car le lyrique traverse alors une crise sans précédent. " François Mitterrand est allé à contre-courant de la pensée dominante, qui condamnait à mort cet art ", raconte Jack Lang. " L'installer place de la Bastille, à l'emplacement d'une ancienne gare désaffectée, c'était décider que l'opéra devait aller vers le

peuple ", ajoute Yves Dauge, à l'époque responsable des grands projets.

## **L'application L'Express**

**Pour suivre l'analyse et le décryptage où que vous soyez**

### **Télécharger l'app**

François Bloch-Lainé, inspecteur général des finances, auteur d'un " rapport anti-Garnier ", qui réprouvait le vieux palais pour ses coûts excessifs et sa capacité d'accueil insuffisante, devient en juillet 1982 président de l'Etablissement public de l'Opéra-Bastille. Dans la foulée, un concours international et anonyme est lancé. En quelques mois, 756 dossiers sont étudiés à la loupe. Mais le jury, essentiellement composé d'architectes, ne déborde pas d'enthousiasme. " Aucun projet ne se détachait ", explique Jean-Pierre Duport. Il est vrai que le défi est de taille. " François Mitterrand avait fait inscrire au cahier des charges du concours que l'objectif était de concevoir un opéra populaire, tournant le dos à la tradition élitiste. Il nous demandait d'imaginer une ville dans la ville, avec une salle de spectacle immense [elle contiendra 2 700 places], une salle de répétition à l'identique de la scène principale, des ateliers de création et de stockage des décors et un ascenseur permettant leur transport ", raconte Carlos Ott, le lauréat du concours, dans une interview accordée à l'institut François-Mitterrand. Mais, surtout, les prétendants doivent s'accommoder d'un terrain exigu, en pointe, posé entre le canal Saint-Martin et la rue du Faubourg-Saint-Antoine.

" Le président désirait une griffe pour Bastille, et précisément

celle de Richard Meier, qui concourait ", se rappelle Jack Lang. Le jury se met donc à chercher parmi les centaines de dossiers " anonymisés " la marque du grand architecte américain. Enfin, six lauréats sont proposés à François Mitterrand. " Catastrophe : à la levée de l'anonymat, ils étaient tous de parfaits inconnus ", raconte Jean-Pierre Duport. Mitterrand désigne alors Carlos Ott, son projet paraissant le plus sobre. Et surtout parce qu'il ne déborde pas des limites du terrain. " Je disposais de 6 hectares et j'y ai développé 160 000 mètres carrés en tenant compte des 85 corps de métier et des 3 lignes de métro ", résume l'architecte canado-uruguayen.

Très vite, l'" affaire Bastille " meuble les dîners parisiens. Un si jeune architecte, alors âgé de 37 ans, sans références... Pour le monde de l'art et de la culture, on va droit au désastre ! Les architectes de renom parlent de " pachyderme ", les financiers hurlent au déficit, les expropriés pleurent leur quartier et l'hôpital des Quinze-Vingts s'alarme de la poussière provoquée par les futurs travaux ! Jacques Chirac refuse de délivrer le permis de construire. Le bras de fer entre le président de la République et le maire de Paris se durcit.

Finalement, l'enquête d'utilité publique reçoit un avis favorable. Bastille obtient un crédit de 2 milliards de francs (l'équivalent de 500 millions d'euros aujourd'hui). " C'est en novembre 1984 que les travaux ont commencé. Il fallait faire vite, se rappelle Robert Lion, alors président de la Caisse des dépôts. Car, avec les législatives de mars 1986, le pire restait

à venir. " En effet, le gouvernement Chirac fait tout pour bloquer le projet. " Mais les travaux étaient trop avancés pour être définitivement arrêtés. Surtout, Michèle Audon, le maître d'ouvrage, avait suffisamment de poigne pour résister aux vents contraires de la droite ", précise Robert Lion.

Côté administration, c'est la foire d'empoigne. Le poste de directeur général est inoccupé depuis 1985. En 1988, alors que Hugues Gall, encore à la direction du Grand Théâtre de Genève, refuse de venir à Paris, François Mitterrand, réélu, désigne un ami intime, Pierre Bergé, PDG d'Yves Saint Laurent. Peu à peu, il fait aussi office de directeur artistique. Au milieu de ce capharnaüm administratif, la date de l'inauguration est tout de même arrêtée au 13 juillet 1989. " François Mitterrand aurait préféré le 14 juillet pour offrir une deuxième fois la Bastille au peuple. Jacques Chirac s'y est opposé pour cause de célébration du bicentenaire de la Révolution française ", explique Yves Dauge. Le jour dit, les quinze chefs d'Etat invités découvrent la nouvelle maison parisienne de l'opéra. " Sur l'air de La Nuit avant le jour, un spectacle de Bob Wilson, la magie s'est immédiatement installée ", se rappelle Robert Lion.

Près de deux décennies plus tard, le public de Bastille est passé de 300 000 à presque 900 000 spectateurs par an. Jack Lang savoure le succès. " François Mitterrand avait vu juste. L'opéra est bel et bien vivant, et il n'est plus réservé aux élites. C'est même l'une des dernières fabriques d'émotions ! "

*chronologie*

**1984** Début de la construction de l'Opéra-Bastille. Les travaux dureront trois ans pour un coût total de 2 milliards de francs.

**Juillet 1992** Le Lac des cygnes bat des records, avec 88 700 entrées en 33 représentations, soit un taux de fréquentation de 99,8 %.

**1993** La Cour des comptes critique le déficit de 42 millions de francs et le non-respect du cahier des charges.

**1994** Le nouveau directeur, Hugues Gall, ramène le déficit à 26 millions de francs via un plan de 139 licenciements.

**2002** Avec ses 600 costumes, La Khovanchtchina revient à près de 2 millions d'euros pour 10 représentations.

**2004** Gérard Mortier, le nouveau directeur, fait diminuer de moitié la subvention publique par fauteuil (100 euros).

**2008** Après des années de procédures, les travaux sont en cours pour réparer la façade du bâtiment.

---

<https://www.lemoniteur.fr/article/vient-de-paraitre-l-opera-bastille.1998709>

## Vient de paraître : «L'Opéra

# Bastille»

JACQUES-FRANCK DEGIOANNI | le 18/10/2018 | [Jack Lang](#), [Bernard Desmoulin](#), [Culture](#), [Livre](#)

## Ma newsletter personnalisée

**Dans cet ouvrage publié aux éditions du Patrimoine, Christine Desmoulins revient sur la genèse - parfois convulsive - de l'Opéra Bastille (Paris IVe) dans la Mitterrandie triomphante des années 1980...**

Opéra Garnier (Paris), opéra de Sydney (Australie), Philharmonie de Paris... Faut-il parler à leur sujet de monuments «historiques» ou de monuments *hystériques*? La question semble légitime, tant leur gestation aura été longue, douloureuse et émaillée de cabales et de polémiques en tous genres et sur tous les sujets : choix de l'architecte, jauge de la salle, acoustique, dérapages financiers, etc.

L'histoire - passionnante - des lieux d'écoute emprunte souvent à l'art du dramaturge, avec ses protagonistes roués, ses revirements de situation spectaculaires, ses coups de théâtre et - heureusement - ses *happy end*!

**L'Opéra Bastille**, inauguré le 13 juillet 1989 par le président François Mitterrand et Jack Lang, son mythique ministre de la Culture, n'a pas fait exception à la règle. Un jeune architecte uruguayo-canadien inconnu, **Carlos Ott**, désigné sur un malentendu, pour un projet qui ressemblait *vaguement* à du Richard Meier (en plus ingrat) ; un chantier d'une haute complexité technique ; une acoustique jugée parfois incertaine dans son équilibre entre voix et instruments ; le tout pimenté de

démissions, de remise en cause du programme avec, pour jeter de l'huile sur le feu, le fabuleux et regretté **Pierre Boulez** (1925-2016), dans le rôle du polémiste en chef (d'orchestre).

Et la pièce n'est sans doute pas finie puisque la fameuse «salle modulable» ardemment désirée par le même **Pierre Boulez**, inspirée de «l'espace de projection» à acoustique variable de l'Ircam (Paris IVe) - puis finalement abandonnée - refait surface en 2018, de même que l'extension des ateliers existants...

Ainsi va la vie des lieux d'écoute. Une histoire mouvementée que **Christine Desmoulin** raconte ici, avec sa connaissance fine des acteurs en présence, le tout illustré de photos et documents d'époque (ah, la Mitterrandie...). **A noter : un entretien avec Carlos Ott**, lauréat du concours à seulement 36 ans, et dont chacun se demandait depuis ce qu'il pouvait bien être devenu...

L'Opéra Bastille, par Christine Desmoulin, 24x26 cm, 68p. 12 euros. Une co-édition Opéra national de Paris, éditions du Patrimoine, Arop (Les amis de l'Opéra).